



Patrimoine et Développement

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble
Association Loi 1901

Lettre d'information n° 35

Signes du zodiaque figurant
dans l'horloge astronomique
du Lycée Stendhal à Grenoble
dessin de Guy Jouffrey

Avril 2008

Le mot du Président.

Nous sommes déjà au mois d'avril. Ce début d'année a été celui des élections municipales et cantonales. Certes il n'est pas question pour notre association de rentrer en politique. En revanche, il nous a semblé opportun d'écrire à chaque candidat tête de liste à Grenoble afin de connaître leur projet patrimonial et nous avons demandé à être reçu pour en discuter. Vous trouverez dans cette lettre le double de la missive que nous avons envoyée à chacun d'eux. Nous avons obtenu satisfaction et les discussions que nous avons eues serviront de base à nos travaux sur le patrimoine grenoblois.

Grenoble vient de commémorer le quarantième anniversaire des Jeux Olympiques d'Hiver de 1968. A cette occasion, en plus des manifestations organisées par la ville, des particuliers et des associations conservant la mémoire de ces J.O. ont réalisé des expositions d'objets olympiques de l'époque et ont organisé des conférences sur ce sujet. Nous les remercions car, là, il s'agit bien d'un véritable travail patrimonial.

Depuis le début de cette année, notre comité a donné trois conférences aux Archives départementales qui ont été suivies par un large public : nous félicitons et remercions les conférenciers qui ont su nous captiver.

Nous avons achevé le tournage d'une vingtaine de reportages sur le patrimoine de Grenoble qui nous avaient été demandés par Monsieur Jean Bernard Bordes pour le compte de Télé Grenoble. J'espère que vous avez pu regarder ces diffusions. Une suite est envisageable. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions sur les sujets traités.

Ces reportages sont un des maillons illustrant l'effort de communication que nous avons décidé d'entreprendre en 2008. Notre site Internet en est un autre, il sera enrichi et tenu à jour tout au long de l'année.

Nous avons la possibilité de présenter plusieurs conférences à caractère culturel et si vous êtes intéressés par une programmation de l'une d'elles auprès d'un foyer, d'une association ou lors d'une manifestation, merci de nous le faire savoir.

Cette année doit être celle de la réhabilitation de la Tour Perret. En liaison avec d'autres associations nous allons tout faire pour que « enfin » une prise de conscience de nos élus : ville, métro, conseil général et conseil régional fasse aboutir ce dossier trop longtemps écarté.

Nous travaillons également très activement pour que soit revu le projet sacrilège de construction d'une crèche sur la dalle du parking de Philippeville en faisant des propositions à la ville. Notre volonté est d'y associer les parents et l'union de quartier afin de trouver la meilleure solution pour que soient respectés et le bien être des enfants et notre patrimoine.

Nous avons beaucoup de chantiers en cours pour l'année 2008. Je compte sur vous pour porter la bonne parole et rallier de nouveaux adhérents à la cause de la défense et de la réhabilitation de notre patrimoine. A bientôt.

Alain Robert



Voici la lettre que nous avons adressée aux candidats « têtes de liste » aux élections municipales.

Vous vous présentez comme tête de liste d'une équipe aux élections municipales de Grenoble en mars prochain.

Notre association, depuis 1965, milite pour la protection, la réhabilitation et la réutilisation du patrimoine bâti de Grenoble et de son agglomération et nous souhaitons connaître vos intentions dans ce domaine.

Une particularité de Grenoble c'est de s'être développée et de continuer à grandir par juxtaposition de quartiers en partant du noyau romain.

Chaque secteur de la ville mérite une remise en valeur de son patrimoine propre... Il y a la ville du Moyen Age entre Saint André et Notre Dame.... la refondation de Lesdiguières et du Jardin de Ville, le XVII^e siècle, rue Raoul Blanchard, rue Voltaire le centre Grenette - Victor Hugo la Bajatière, la gare, le quartier ouvrier Berriat – Saint Bruno, puis le développement du XX^e siècle avec les boulevards et tout le quartier sud qui annoncent la nouvelle ville (Villeneuve, Village Olympique).

Pour chacun de ces quartiers, il nous paraît indispensable d'en faire revivre l'âme...

Quelques points particuliers peuvent être cités sans prétendre être exhaustifs :

- Tour Perret ...
- La Poudrière Vauban, rue Commandant Lherminier
- Le Musée bibliothèque, place de Verdun
- Le Jardin de Ville et ses abords
- Immeuble JOYA, 38 rue Nicolas Chorier
- Bastion Mutualité dans l'enceinte Haxo
- Quais de l'Isère et le quartier Saint Laurent
- Enceintes ... les patrimoines religieux, civil, administratif et militaire...

Pour le Grenoble de demain, la réflexion nous semble devoir intégrer les grands rythmes de ce développement : liaisons entre les quartiers, définition des axes de développement futur, organisation des relations Nord Sud, Est Ouest. Sur un plan plus général, quelle importance pensez-vous donner aux outils existants, type ZPPAUP... ?

Quelle place comptez-vous réserver aux acteurs du patrimoine dans cette réflexion et particulièrement à notre association ?

On se pose aussi la question d'une harmonisation des sols, celle d'un plan lumière, des zones piétonnières, de la signalétique et de la propreté de la ville notamment de ses trottoirs et de ses murs.

L'attrait touristique de notre ville est à ce prix... que Grenoble ne soit plus « un bijou en toc dans un écrin de grand luxe ».

Vous trouverez ci-joint deux dossiers qui nous tiennent particulièrement à cœur et qu'il nous semble urgent de remettre à l'étude :

- La Rocade Nord
- La crèche du Jardin de Ville

Afin d'aborder ces sujets, vous vous remercions de bien vouloir nous recevoir.

Nous vous prions d'agréer, nos bien cordiales salutations.

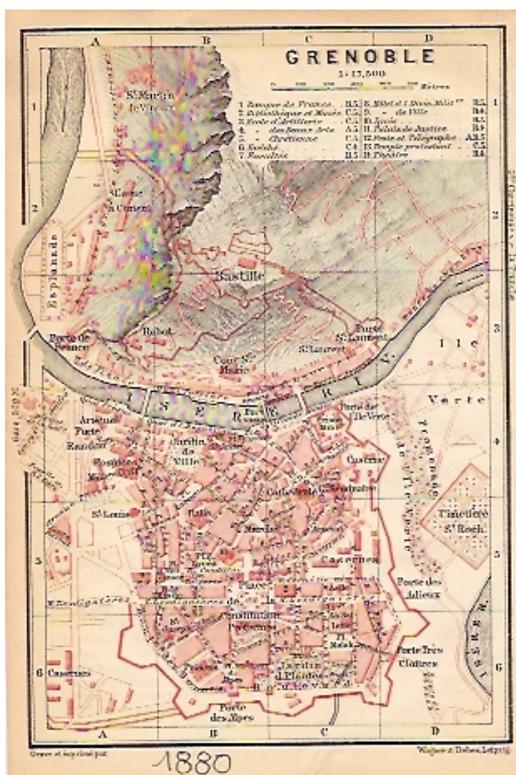
Le Président,
Alain Robert

L'économie à Grenoble et sa région de 1848 à 1968

Pourquoi commencer ce petit exposé en 1848 ?

Tout simplement parce que la nouvelle enceinte Haxo de la ville est terminée et que ce nouvel espace, une fois l'ancienne muraille de 1675 arasée, va permettre à notre cité d'entrer dans une ère moderne avec un bâti administratif adapté à une population de 40 000 habitants, d'avoir des artères rectilignes et de grandes places publiques. Le plan relief de Grenoble est réalisé en 1840 pendant la construction de l'enceinte, c'est une immense maquette de 8 m x 7 m stockée aux Invalides à Paris.

Grenoble est déjà connue en France par sa garnison militaire importante et à l'étranger par sa ganterie. Jusqu'à 30 000 femmes et hommes (à cette époque) étaient employés dans la ganterie en ville et, dans un rayon de cinquante kilomètres, autour de celle-ci. Nos gantiers travaillaient la peau la plus noble, celle du chevreau et exportaient vers les grandes cours européennes et les Etats Unis d'Amérique. En 1858, le Chemin de Fer arrive à Grenoble.



Après de multiples débats de notre conseil municipal, la gare est construite hors des remparts, à un kilomètre cinq cent à l'ouest de ceux-ci. Notre ville, très isolée au cœur des Alpes, se trouve alors désenclavée du reste du pays et reliée directement à la capitale, Paris.

En cette moitié du XIX^e siècle, nos Grandes Alpes, si belles, sont difficiles d'accès, la vie y est rude, l'agriculture et l'élevage demandent un travail pénible à nos paysans. Les richesses

du sous sol, charbon, minerais de fer, sont exploitées depuis longtemps. Les forêts apportent le bois nécessaire à la confection de la pâte à papier. Dans les vallées, les stations thermales se développent.

Nos montagnes vont encore révéler un nouveau trésor : la Houille Blanche, énergie captée grâce à la force des torrents.

La turbine est inventée en 1827 par **Fourneyron**. En 1863, dans Belledonne à Uriage, **Johanny Joya** installe une chute de 80 m. En 1868, **Fredet, Matussière** puis, en 1869, **Aristide Bergès**, installent leurs usines à papier dans le Grésivaudan.

En 1882, Bergès met en service une chute d'eau de 500 m. C'est à Lancey que ce dernier utilisera pour la première fois dans un rapport l'expression « *Houille Blanche* ». En 1869, **Gramme** invente la dynamo. En 1880 **Edison** conçoit la première ampoule électrique. En 1883 **Marcel Desprez** réalise une ligne de transport entre Jarrie et Grenoble, à titre expérimental, capable de produire 7cv de puissance électrique. Dès 1890, l'aménagement de centrales hydroélectriques s'intensifie dans les Alpes. La centrale d'Avignonnet sur le Drac et son barrage réservoir haut de 25 m sont réalisés en 1903. En 1925, la puissance aménagée en France sur nos rivières est de l'ordre de 2.000.000 de KW.

A la fin du XIX^e siècle, les fortifications Haxo sont une gêne pour le développement de la ville.

Depuis l'arrivée du chemin de fer, une nouvelle ville se développe autour de la gare et jusqu'au Drac en direction de Fontaine. Les remparts ouest de l'enceinte Haxo sont arasés et une nouvelle ligne de fortifications (à l'emplacement des grands boulevards actuels) est construite dès 1885. La ville triple alors sa superficie intra muros.

La deuxième moitié du XIX^e siècle marque la grande révolution industrielle en particulier dans la région grenobloise.

Grenoble est encore « ville de garnison » et plus de 10 000 hommes de troupe y ont leur cantonnement. La ganterie se développe toujours et des ateliers modernes se construisent dans les nouveaux quartiers du sud ouest de la cité. Le bouton pression est inventé à Grenoble (les 15 usines A. RAYMOND emploient aujourd'hui 3300 personnes dans le monde entier). Parallèlement se crée une industrie agroalimentaire, disparue à ce jour : biscuiteries, confiseries, chocolateries, pâtes alimentaires, brasseries etc...

Les cimenteries se trouvent aux portes de Grenoble. Les papeteries s'installent dans la vallée du Grésivaudan.

Le thermalisme se développe : Uriage, La Motte les Bains, Allevard. La montagne commence à intéresser les sportifs désireux de partir à la conquête des sommets. Les skieurs investissent les villages d'altitude des alentours : Le Sappey, Monestier de Clermont...

En 1889, Grenoble se dote du premier syndicat d'initiative de France. La presse locale est florissante. Le démarrage de l'hydroélectricité devient source de nouvelles industries : mécanique, chaudronnerie, métallurgie, fonderie, usines de fabrication de turbines, de matériel électrique etc ...

Citons les établissements Joya, Bouchayer – Viallet, Neyrpic, Merlin et Gerin etc...

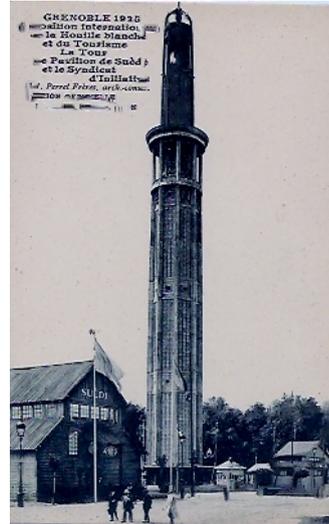
La Grande Guerre de 1914-1918 va freiner l'expansion industrielle, les hommes servant au front pour défendre notre pays.

L'après guerre revoit la marche en avant des industries grenobloises. Je n'oublierai pas le rôle de catalyseur que sont nos grandes écoles et instituts ainsi que nos banques régionales et notre chambre de commerce.

1925 est l'année de l'apothéose avec **L'Exposition internationale de la Houille Blanche et du Tourisme de Grenoble**. Je ne m'étendrai pas sur cette manifestation qui attira plus d'un million de visiteurs, je vous ferai un résumé de la communication que j'ai eu l'honneur de donner à l'Académie Delphinale et à notre association sur ce sujet lors d'une prochaine lettre.

Cette exposition fit connaître Grenoble au monde entier, notamment grâce à la TSF, une invention nouvelle.

A cette date, Grenoble compte 80000 habitants. Les années qui suivent voient le développement des applications de l'hydroélectricité, la réalisation des premiers grands barrages comme ceux du Chambon et du Sautet.



La ville éclate de nouveau et les remparts au sud sont définitivement détruits. L'architecte **Jaussely** qui avait réalisé les plans de l'exposition de 1925 est également « l'inventeur » des grands boulevards, il voyait loin et grand.

Des industries complémentaires font leur apparition : la chimie, le textile artificiel.

La pratique du sport, en particulier du ski, se développe.

Les étudiants affluent dans nos écoles et universités et, diplôme en mains, restent dans cette ville qui offre des emplois et des loisirs.

Je n'oublierai pas le rôle joué par nos industriels grenoblois, en particulier dans le domaine des avancées sociales. Aux établissements Joya, il y eut un directeur d'exception, **Emile Romanet**, à qui nous devons la création des allocations familiales. C'est grand dommage que nos différentes municipalités ne lui aient pas rendu l'hommage qu'il mérite.

La deuxième guerre mondiale voit la France envahie, déchirée, occupée et nos industries obligées de travailler pour les vainqueurs.

Une fois de plus, après cette guerre, la ville va continuer son développement vertigineux. On l'appela d'ailleurs « la ville champignon » tant

les immeubles sortaient rapidement de terre de part et d'autre de cette immense avenue nommée « les grands boulevards ».

Certes, ce qui fit la renommée de notre ville connaît un déclin irrémédiable : l'armée et la ganterie. En revanche, les industries à haute technologie et innovatrices se développent. Le début des années 1960 voit l'émergence à Grenoble du Centre d'études nucléaires et de tous les laboratoires annexes et instituts de recherche. L'université nous donne de grands chercheurs et un prix Nobel, le professeur **Néel**. Le campus universitaire est en construction à Saint Martin d'Hères

Les sports d'hiver en pleine ascension voient les grandes stations d'altitude se couvrir de remonte-pentes, de téléskis et de téléphériques dont la conception, pour la plupart, est réalisée par des firmes grenobloises. Nos stations atteignent une renommée mondiale. L'équipe de France de ski est entraînée par un grand Monsieur, Honoré Bonnet.

Les constructions débordent au sud des grands boulevards. Les villages de la cuvette amorcent leur croissance et voient leur population croître.

Grenoble va poser sa candidature pour l'organisation des Jeux Olympique d'Hiver de 1968 et celle-ci sera retenue.

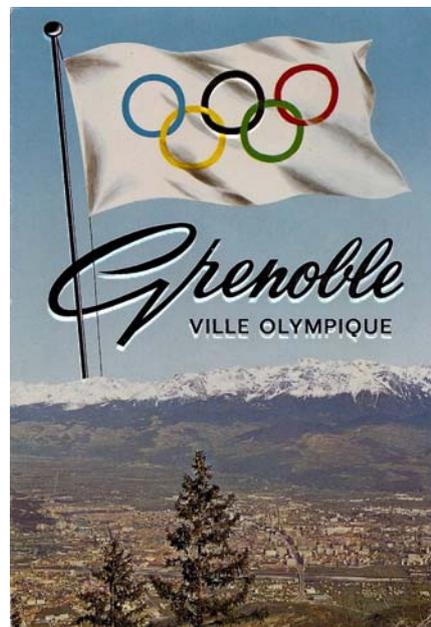
Une nouvelle aventure commence. L'année 1925 fut la première reconnaissance par le monde de notre ville, 1968 sera quarante trois ans plus tard un nouveau tremplin (olympique !) formidable.

La suite vous la connaissez, nombre d'entre nous ont vécu ces moments inoubliables, la foison de médailles pour nos champions français, la télévision en couleur qui retransmettra dans le monde entier les images de ces jeux d'hiver que la France n'avait assurés qu'une seule fois à Chamonix.

Bon vent à Grenoble pour sa candidature aux J.O. d'Hiver de 2018.

Alain Robert

La presse grenobloise, en ce mois de Février 2008, a largement ouvert ses colonnes à la commémoration de leur quarantième anniversaire. La Municipalité a également célébré dignement et avec grandeur cet anniversaire.



Rappelons quelques réalisations dans et autour de Grenoble : autoroute jusqu'à Veurey, voie express jusqu'au Touvet, réalisation d'une partie de la rocade sud, amélioration des routes conduisant aux stations olympiques de : Chamrousse, l'Alpe d'Huez, Villard de Lans etc...construction de l'Hôtel de Ville, de la gare, du quartier Malherbe, du village olympique... aménagement de l'aérodrome du Versoud, de l'aéroport de Saint Etienne de Saint Geoirs.

Grenoble a fait une avancée en quelques années qui, sans les jeux, aurait demandé plus de vingt ans.

Nos ouvrages disponibles :

Jeux d'Eau à Grenoble - ouvrage de 128 pages en couleurs, format 17x24 - à la française - 22 euros + 3,50 euros si envoi – sorti le 19 novembre 2007, disponible dans notre local et dans les librairies de Grenoble

Grenoble Ville de Garnison : 12€+3€si envoi

Rocade Nord par tunnels sous la Chartreuse : 15€+2€si envoi

- projet étudié par notre association – 29 pages, photos et plans couleurs

Jean Macé Les Abattoirs Mémoire pour demain : 15€+ 3€si envoi

Grandes et petites Histoires des rues du quartier de la Bajatière : 18 €+ 3 €si envoi

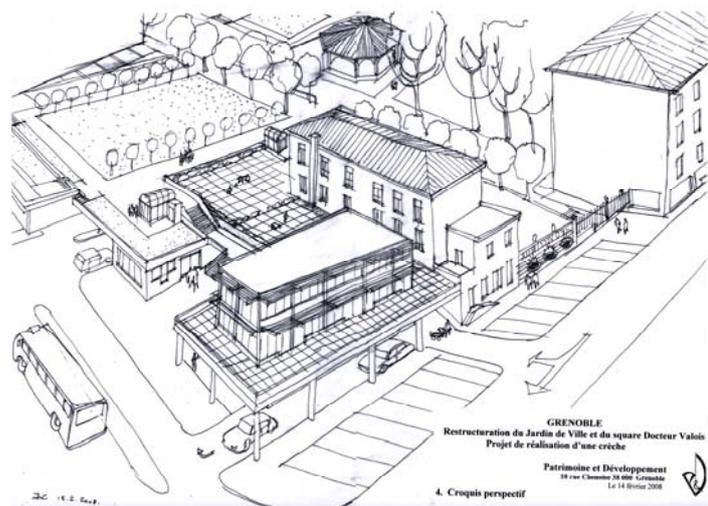
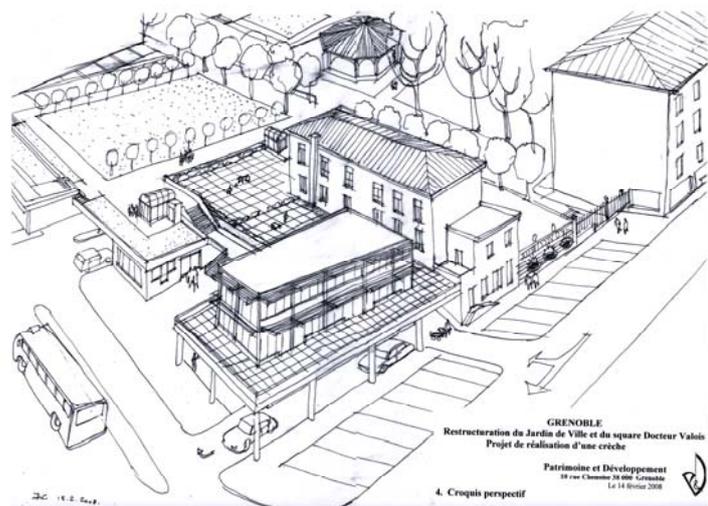
Projet de crèche au centre ville

Nous vous avons fait part de notre désaccord absolu sur le projet de création d'une crèche en bordure de la terrasse du jardin de ville (voir notre lettre d'information n° 32 de Juin 2007). Ce projet risquait d'enlever toute possibilité d'extension rationnelle du parc sur la terrasse du parking de Philippeville. Nous avons suggéré à la Municipalité que cette crèche, dont la nécessité n'est pas mise en cause, soit implantée sur les terrains de l'école de la rue Millet. Cette solution qui permettait une restructuration du quartier du boulevard Agutte Sembat et de la rue Millet semble rejetée car les lieux seraient destinés à un autre usage.

Nous avons proposé une nouvelle implantation de la crèche le long de la rue Montorge perpendiculairement à l'école et à une quinzaine de mètres de celle-ci, solution qui permettrait aux parents de déposer leurs enfants directement en sortant de leur voiture dans le hall de la crèche, de telle sorte que, pris en charge par les monitrices, ils soient amenés par un ascenseur dans les locaux situés au niveau de la dalle du jardin. Cette solution que nous avons

présentée aux différents candidats lors de la campagne des élections municipales semble avoir recueilli de nombreux échos favorables.

Nous vous présentons dans cette lettre une esquisse sommaire montrant ce que pourrait être ce projet dans son environnement ; celui-ci intégrerait au niveau de la rue des locaux pour l'aménagement de la cantine scolaire de l'école du jardin de ville. Cela permettrait également d'agrandir les terrains réservés aux enfants de l'école maternelle et surtout assurerait une prolongation du jardin de ville avec des plantations classiques sur la dalle du parking de Philippeville.



crèche proposée - dessin de Jean Cognet

Ce parc du centre ville est en effet le lieu privilégié de détente des grenoblois et des étudiants de l'agglomération.

Nous ne manquerons pas de vous présenter dans les lettres futures l'avancement de nos propositions et de vous faire part des réactions de la nouvelle municipalité.

Jean Cognet

Deux écrivains catholiques de la fin du XIX^e siècle sur les lieux saints du Dauphiné : Léon BLOY et Joris-Karl HUYSMANS

* * * * *

Conférence de Christiane Mure-Ravaud présentée le 13 Janvier 2007

Parmi tous les sanctuaires ou sites religieux qui fleurissent en Dauphiné, deux figurent aux meilleures places : la Grande-Chartreuse et La Salette. Le premier, monastère fondé en 1084 par les réformateurs bénédictins, sous la conduite de saint Bruno, a tout pour favoriser la méditation dans la solitude. Le second appartient au culte marial. Avant Lourdes, la Vierge serait apparue le 19 septembre 1846 dans les Alpes, à deux petits bergers : Maximin Giraud et Mélanie Calvat, au-dessus de Corps. En pleurs, elle leur délivre un message et disparaît. Le miracle suscitera bien des polémiques. Mais les pèlerins affluent toujours à La Salette.

Deux écrivains de la fin du XIX^e siècle qui furent un temps amis, Léon Bloy (1846-1917) et Joris-Karl Huysmans (1848-1907), n'ont pas manqué d'effectuer plusieurs pèlerinages sur la *Sainte Montagne*, de visiter la Grande-Chartreuse et d'écrire des œuvres qui portent témoignage de leur passage en Dauphiné.

I. Les circonstances de la venue des deux écrivains en Dauphiné

Huysmans

Le voyage : En 1891, Huysmans souhaite écrire un *livre blanc*, car une période mystique succède chez lui au naturalisme et à l'occultisme. Il décide donc d'aller en Chartreuse. Mais Boullan, ex-abbé satanisant de Lyon et Bloy l'incitent à privilégier La Salette. L'écrivain y passe quelques jours autour du 18 juillet avec le prêtre et un ami, Pascal Misme.

Puis il se rend seul le 22 en Chartreuse. Il est déçu par les deux sites



Le couvent de la Grande Chartreuse

« *La Chartreuse est une gargote de dernier ordre, les Frères des exploiters honteux, le paysage même est surfait. Il n'est question que d'argent dans ce monastère ! Avant de vous laisser mettre à table, on vous prévient que c'est deux francs cinquante centimes...* »
(Correspondance du 19 août 1891)

« **Là-Haut** » : Pourtant, le pèlerinage constitue une étape marquante vers la conversion qui aura lieu en 1892. Huysmans finit par détruire son livre blanc. Il n'en subsiste que « *Là-Haut* ou Notre-Dame de La Salette » évoquant le voyage vers le lieu saint dauphinois. Certains passages seront repris dans « *La Cathédrale* » de 1898.

Bloy

Une vie de misère : Bloy retrouve la foi à 23 ans, bien qu'il mène à Paris une vie de misère et de désordre avec la pécheresse Anne-Marie Roulé. L'abbé Tardif de Moidrey, voulant composer



portrait de Léon Bloy

un livre sur le message, l'invite à l'accompagner sur la *Sainte Montagne*, d'autant que l'écrivain, né en 1846, se sent marqué par l'apparition.

Quatre pèlerinages à La Salette : Le premier a lieu du 29 août au 9 septembre 1879. Mais Tardif tombe malade et meurt. Il est enterré sur place. Son compagnon désespéré, décide de poursuivre seul l'ouvrage.

Il repart avec A.M. Roulé du 17 septembre au 16 octobre 1880. Pendant deux décennies, il n'aura pas la force de reprendre son manuscrit. Naît un roman inspiré de l'expérience salettine: « La Femme pauvre » (1897).

Un troisième pèlerinage du 7 août au 1^{er} septembre 1906 aboutit à la création de « Celle qui pleure ».

Pour écrire une « Vie de Mélanie », Bloy retourne là-haut du 13 au 18 juin 1910, sans obtenir les informations escomptées. Du livre sur le sanctuaire isérois qu'il portera trente ans, ne restent que des fragments.

Une retraite à la Grande-Chartreuse : En novembre 1882, il recourt à la libéralité du R.P. Bruniaux pour écrire un ouvrage de foi. Pendant son séjour d'un mois, encouragé dans son projet, il retrouve un peu de sérénité.



Le sanctuaire de La Salette

II. La représentation de la Grande Chartreuse

Bloy

L'ascension : Si Huysmans ne se réfère dans aucune œuvre à la Grande-Chartreuse, Bloy lui consacre toute la deuxième partie du « Désespéré » de 1885. Marchenoir y fait une retraite salutaire dans un cadre somptueux. Peu à peu, sa douleur s'estompe. Il relate les vicissitudes que le monastère a subies au cours des siècles. A son arrivée, le héros s'adresse en ces termes au religieux qui le reçoit :

« *Je vous apporte mon âme à ressemeler et à décroter* »

(p. 98). Considéré comme malade, il n'est soumis à la rigueur d'aucun règlement de retraite.

Le séjour : Le Père Athanase le prend sous sa protection et lui fait comprendre qu'il est amoureux de sa protégée, une ancienne prostituée convertie. Cette révélation le bouleverse. Assister aux offices de nuit calme un peu ses affres. Avec son guide, il visite les lieux. Il est touché par le dépouillement des cellules monacales et des sépultures des Chartreux. Au bout de quatre semaines, le protagoniste prend congé du Père Général qui généreusement lui donne un billet de 1000 francs pour l'aider à poursuivre son livre à la gloire de Dieu.

III. Deux visions opposées de La Salette

Chez Durtal, le héros de Huysmans

Les préliminaires : Huysmans prête à Durtal l'intégralité de son expérience salettine. Dans « Là-Haut », Boullan, devient le vieil abbé Sulpice Gévresin qui, accompagné de sa gouvernante Céleste Bavoil, le guide :

« Il faut d'abord gagner Grenoble et Saint-Georges-de-Commiers, puis de là arriver à La Mure par une petite ligne de chemin de fer taillée au-dessus des gouffres ; jusque là, ça va bien, mais pour se rendre de La Mure au village de Corps, c'est autre chose ; les voies ferrées n'existent plus et elles sont remplacées par des diligences qui cahotent terriblement dans les ravines. Enfin, de Corps au monastère, il faut encore grimper pendant trois ou quatre heures à dos de mulets ou à pied. Vous voyez que je ne vous dore pas la pilule. » (p. 142).

Tout un programme ! Pourtant Durtal accepte cette expédition et se procure des manuels du pèlerin. L'histoire de l'apparition lui paraît bien naïve, vu le discours de la *Belle Dame*. C'est à cause des péchés des hommes que les pommes de terre sont pourries et que les récoltes de noix, de raisins se gâteront aussi. La raison du héros regimbe face au message de la Vierge formulé d'abord en français, puis en patois des Alpes : « - Non, là, vrai, c'est par trop bête ! » s'exclame-t-il. (p. 146)

L'itinéraire : Dans le roman, les voyageurs filent « d'une trotte de Paris à Grenoble » (p. 148), où ils passent la nuit et qu'ils visitent le lendemain. Mais notre ville n'a pas l'heur de plaire au dandy parisien, revenu de tout :

« Elle lui déplut, car elle sentait le placard et le vieux biscuit, puait démesurément la province. Puis ses curiosités vantées par le facétieux Joanne étaient médiocres ; la statue de Bayard, celle de Jouvin, le marchand de gants, étaient grotesques et le Palais de



Statue de Bayard

Justice, la cathédrale étaient rafistolés et mal fardés, reprisés des pieds aux combles. (p 148-149)

Beau tableau de la capitale des Alpes ! Le lendemain, les trois personnages quittent sans regret Grenoble.



Statue de Xavier Jouvin

Dans le train de La Mure, le protagoniste regarde le panorama grandiose et terrifiant dans lequel évolue le Drac, comparé à un serpent monstrueux. Il trouve hideux ce torrent de montagne qu'il soupçonne de « *charrier des fièvres* » (« La Cathédrale », p. 13). Le train traverse le bassin minier peu engageant puis s'élève au-dessus de gouffres effroyables. On arrive à La Mure pour le déjeuner. Durtal dédaigne ce « *trou perdu...[qui] suait l'ennui.* » (p. 188). Mais en gourmet, il apprécie le copieux repas composé d'écrevisses et de truites de ruisseau. Le trio remonte ensuite dans un « *tape-cul* » qui le conduit jusqu'à Corps où il passe la nuit. Le héros trouve sa couchette *effrayante*. Il songe alors qu'il vient en pèlerinage « *à la remorque d'un prêtre, [se] faire démêler ici les chairs, comme une laine à matelas, sur le peigne à carder qu'est ce vieux lit !* » (p. 191)

L'histoire du miracle et des secrets : Dans le train, Gévresin raconte l'histoire du miracle de La Salette et des secrets. Selon lui, les enfants n'ont pas eu d'hallucination et Mlle de La Merlière ne se serait pas déguisée en madone, même si elle perd son procès en diffamation. Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, envoie au pape sous plis scellés les confidences des enfants et proclame par Mandement du 19 septembre 1851 la validité du miracle. En 1853, lui succède Mgr Ginoulhiac jugé hostile, mais qui ne remet pas en cause l'apparition. Puis l'abbé aborde l'épisode des secrets. Celui de Maximin se rapporte au triomphe de l'Eglise. Celui de Mélanie relatif aux vices du sacerdoce et à la chute de Napoléon III, pose problème au Vatican. On en publie une version expurgée. Mais en 1879, une plaquette complète provoque l'indignation du clergé français. Marie attaque les prêtres, « *cloaques d'impuretés* » (p. 173).

Sur un ton d'Apocalypse, elle annonce toutes sortes de fléaux envoyés au peuple de Dieu. Aussi Durtal trouve-t-il « *que la Vierge n'y va pas de main morte.* » (p. 181)

Arrivée à La Salette : Le lendemain, les voyageurs achèvent leur parcours par une chaleur torride. Durtal examine la petite place. La basilique est laide et les trois statues en bronze de Barrême heurtent son bon goût :



Les enfants devant de la Vierge

« *Une Vierge accoutrée de vêtements ridicules, coiffée d'une sorte de moule à pâtisserie, d'un bonnet de Mohicane, pleure, à genoux la tête entre ses mains. Puis la même femme, debout, les mains ecclésiastiquement ramenées dans ses manches, regarde les deux enfants auxquels elle s'adresse, Maximin frisé tel qu'un caniche et tournant entre ses doigts un chapeau en forme de tourte, Mélanie engoncée dans un bonnet à ruches et accompagnée d'un toutou de presse-papier en bronze...* » (« La Cathédrale », p. 16)

Vers la conversion : Pourtant le soir, dans sa cellule nue, il sent la présence de la Vierge.

Conclusion

Les deux écrivains sont donc passés, à peu près à la même époque, sur les lieux saints du Dauphiné. Mais ils ne semblent pas avoir vu les mêmes choses. Bloy, sait apprécier les magnifiques paysages qu'il traverse. Ses œuvres imprégnées d'idéologie s'avèrent d'une rare violence. Pourtant son indignation prend un accent de sincérité qui émeut, en dépit de tout. En revanche, Huysmans n'a fait qu'une incursion rapide de quelques jours en Chartreuse et à La Salette. Ses jugements négatifs sur le pays peuvent s'expliquer par le mal des montagnes, mais ils recèlent une bonne dose d'affectation. De fait, en gravissant les sentiers des Alpes, l'écrivain se tourne vers une recherche intérieure qui marque un tournant définitif dans sa vie et dans sa carrière.

Nota : Les photos insérées dans ce texte sont de Mme Christiane Mure-Ravaud

Dans « La Cathédrale », Durtal se souvient de la ferveur de jeunes pèlerines savoyardes conduites par une vieille femme.

Chez Marchenoir, porte-parole privilégié de Léon Bloy

« **Celle qui pleure** » : du livre apologétique projeté, seul ce fragment de 1907 évoque le pèlerinage salettin. Le narrateur attaque les missionnaires aubergistes, l'évêque de Grenoble, Napoléon III qui voudrait fermer ce lieu de culte. Cependant, il se remémore avec nostalgie ses premières ascensions, quand le chemin de fer de La Mure n'existait pas. Il admire la beauté majestueuse du Drac et critique Huysmans qui compare: « *cette eau sublime à une rivière débile, maléficiée [sic], pourrie...* » (p. 127). Il vitupère contre le romancier morose qui brocarde le vêtement de la Vierge de Barrême. Mais il a une pensée émue pour l'abbé Tardif de Moidrey.

« **La Femme pauvre** » : Marchenoir raconte à l'héroïne Clotilde et à Gacougnol, son protecteur, un souvenir de voyage marquant à La Salette. Lorsque couvert de boue, il vient dîner à la table d'hôte, un pauvre hère l'invite à prendre sa place près du poêle. Mais un Marseillais se moque de cet homme charitable. Le héros donne une claque au Méridional et l'oblige à demander pardon à l'offensé. Celui-ci relève son agresseur et le prend dans ses bras, tandis que le redresseur de torts va se coucher. Le lendemain, le malheureux confesse à Marchenoir sa triste histoire. Depuis qu'il a tué un ami en duel, le remords le hante. N'ayant pu entrer dans les ordres, il s'est marié « *pour souffrir tout [son] soûl [avec] une vieille prostituée de bas étage...qui [le] roue de coups,...[l'] abreuve de ridicule et d'ignominie* » (p. 91). Le pèlerinage de La Salette lui offre de grands secours.

Vie de l'association

Animation du 15 décembre 2007- visite des réhabilitations récentes du centre historique de Grenoble

Nous remercions deux de nos adhérents qui ont animé deux de ces visites :

- M. Claude Chave, au 11 grande rue, une cour avec escalier du XVII^e siècle et une galerie au 1^{er} étage
- M. Michel Mercier, la Fontaine Mystérieuse

Par ailleurs, une de nos adhérentes, Madame Léoncie Larat, 95 ans, venue à pieds de l'avenue Albert 1^{er} de Belgique jusqu'au 10 rue Chenoise, n' a pas hésité à braver le froid pour nous accompagner dans ces visites. Nous l'en remercions très chaleureusement.

Communication de la Société Gaz Electricité de Grenoble

GEG vient d'acquérir un tableau intitulé « *La Romanche* » du peintre isérois, l'abbé Laurent Guétal. Ce tableau représente le torrent, la Romanche, passant près du hameau Les Fréaux en dessous de La Grave. Il est exposé dans leur agence commerciale, place Vaucanson à Grenoble et peut être visité par les adhérents de notre association. Contacter Corinne CAPPONI au 04 76 84 35 74 qui se tient à notre disposition pour le présenter.

Exposition au Centre Culturel « Le Belvédère » à Saint Martin d'Uriage Le cabinet de curiosités du château d'Uriage

Le Cabinet de Curiosités du Comte Louis de Saint Ferréol, qui se situait dans la partie ouest du château d'Uriage, comprenait des antiquités de grande qualité, des médailles, des œuvres d'art, des livres, des animaux naturalisés, des minéraux, des fossiles ainsi que des objets ethnographiques.

Sa prestigieuse collection fut donnée au début du XX^e siècle à la ville de Grenoble et répartie entre les grands musées. L'ambition de cette exposition est de rassembler à nouveau et de présenter de façon originale quelques pièces de cette célèbre collection qui fit d'Uriage et de son château un pôle culturel brillant au XIX^e siècle.

Cette présentation est aussi l'occasion de découvrir la personnalité exceptionnelle du comte, généreux mécène, grand humaniste et scientifique accompli, qui a œuvré au développement économique et culturel de sa commune, fait d'Uriage l'une des stations modèles de l'urbanisme thermal et contribué au rayonnement culturel de sa région.

Cette exposition nous sera présentée et commentée par Mme Geneviève Dumolard Murienne, membre de notre conseil d'administration, le dimanche 18 mai lors de notre journée pique-nique (voir page 12)

Vie d'autres associations patrimoniales

Alpyfort

Le colloque «Frontières et Fortifications » s'est tenu du 5 au 7 avril à Saint Maurice (Valais), dans les locaux de l'armée suisse. Outre la tenue du Colloque, de nombreuses visites d'ouvrages fortifiés (actifs ou non opérationnels) étaient prévues. Renseignements auprès de B. Morel 0476629359..

Le bulletin annuel (N°7) est sorti fin mars. Il comporte entre autres un article détaillé et illustré sur le fort de Roche-Lacroix (Ubaye).

ARRP

Comme vous avez pu le voir en deuxième page, l'ARRP a été présente dans nos discussions avec les candidats, têtes de liste, aux élections municipales. Nous continuons nos démarches pour la réhabilitation et l'aménagement de la Poudrière Vauban.

Association des Amis du Fort du Mûrier

Le permis de construire pour la restauration du poste de garde est enfin obtenu. L'appel d'offres a été lancé et on espère pouvoir démarrer les travaux à la fin du printemps. Le devis pour la table d'orientation est enfin arrivé (plus de 2 mois pour une erreur de code postal). Une demande de précisions est partie, il faudra ensuite faire une demande de subvention à la Mairie de Gières.

Patrimoine Rhônealpin.

Patrimoine Rhônealpin est une association qui fédère les associations patrimoniales de la région Rhône-Alpes qui le désirent. Notre comité y adhère et s'y implique activement. Des commissions y ont été créées, entre autres celle sur le patrimoine militaire et celle sur le patrimoine funéraire de notre région. Si vous êtes intéressés par un de ces sujets, n'hésitez pas à nous contacter. Cette fédération décerne, en partenariat avec la Région Rhône-Alpes, les Prix Rhônealpins du patrimoine dotés d'une somme de 22 000 euros. Le Trophée Lux consistant en une œuvre d'art offerte par EDF, également partenaire de l'association, est remis en même temps. AREA est aussi partenaire de Patrimoine Rhônealpin. Cette année nos amis de l'Association de sauvegarde et de promotion du gant de Grenoble ont été récompensés par le jury en obtenant une mention. Nous leur adressons toutes nos félicitations.

Animation Culturelle

samedi 19 avril 2008 – Suite à la conférence sur « Les horloges et le temps compté », visite organisée de différents sites à Grenoble. Rendez-vous devant la cathédrale de Grenoble à 14 h 30.

dimanche 18 mai 2008 - Journée pique-nique - Rendez-vous à 10 h, ancienne patinoire bd Clémenceau à Grenoble, où sera organisé un covoiturage (pour s'inscrire tél. 06 63 64 31 05). Pour ceux qui voudraient se rendre directement à Uriage, rendez-vous sur le parking du Casino à 10 h 30. Le matin nous visiterons l'église de Villeneuve d'Uriage et la Chapelle de Saint Nizier d'Uriage. Pique-nique à Saint Nizier d'Uriage, (*possibilité d'un local fermé si le temps ne permet pas de rester dehors*). Apporter son pique-nique, l'association offrira l'apéritif. L'après-midi visite de l'exposition de la collection d'œuvres d'art du comte de Saint Ferréol à Saint Martin d'Uriage (voir l'encadré page 11).

samedi 14 juin 2008 – visite de sites patrimoniaux sur la rive droite de l'Isère à Grenoble, assurée par des membres de l'association – rendez-vous à 14 h 30 sur le pont de pierre, Marius Gontard, côté rive droite.

20 et 21 septembre 2008 - Journées du Patrimoine – animations prévues :

- 10 rue Chenoise et visites de la Poudrière Vauban le samedi et le dimanche à partir de 14 h
- au Fort du Mûrier visites le samedi et le dimanche de 10 h à 17 h

27 et 28 septembre 2008 – Nous tiendrons un stand à Alpes Congrès, dans le cadre du 3^{ème} Forum de Généalogie Rhône Alpes organisé par le Centre Généalogie du Dauphiné.

18 octobre 2008 - Une promenade d'histoire à travers les places et les tours, témoins des pouvoirs qui ont fait Grenoble – Rendez-vous à 14 h 30, au pied du parvis du Musée de Grenoble, place Lavalette.

21, 22 et 23 novembre 2008 - Salon du livre – Bibliothèque de l'ancien musée place de Verdun à Grenoble.

Il est précisé qu'un colloque se tiendra les 20 et 21 novembre sur le thème « Les militaires dans la résistance ».

Pour plus d'informations, s'adresser à Raymond Joffre – Librairie des Alpes tél. 04 76 51 57 98.

décembre 2008 - Visite du Musée des Etablissements Raymond Bouton et du quartier Berriat (date à préciser ultérieurement)

* * * * *

A noter !!!! Si vous avez des conférences à proposer pour janvier, février et mars 2009, merci de nous le faire savoir rapidement.

Cette lettre a été réalisée avec la participation de :
Y. Barde, J. Cognet, M. Courteau, J. De Guillebon, M. Fournier, G. Joffrey, F. Mercier, B. Morel, Ch. Mure-Ravaud, A. Robert